

trique, sur le corps humain comme sur les objets sculptés. De même que l'art ornemental, les dessins de tatouage ont varié depuis la découverte de ces îles, comme en font foi les descriptions des voyageurs.

En Nouvelle-Guinée, l'art ornemental est très développé, mais le tatouage est peu pratiqué. Pourtant les femmes de la tribu Motu se tatouent; et elles le font avec une perfection qui ne le cède en rien à celle des Polynésiens.

Les Américains nous ont appris à admirer l'art si original des Haï-

dah, peuple de la Colombie, qui représente l'homme et les êtres suivant des courbes régulières leur donnant l'aspect de dessins géométriques. Or leur tatouage est en tout semblable aux dessins qu'ils sculptent sur le bois. Il suffit de voir un tatouage haïdah pour le reconnaître entre mille.

Le tatouage constitue donc une manifestation artistique et non des moindres des races primitives. Il est même arrivé que pour les Guanches des îles Canaries ce soit la principale qui nous reste. Ce peuple ne se tatouait pas au sens propre du mot, signifiant une blessure de la peau dans laquelle on introduit une substance colorante. Mais il s'imprimait des dessins sur le corps au moyen de matrices ou *pintaderos*. On a retrouvé ces matrices, dont le musée de Las Palmas (Canaries) possède une belle collection. On peut y reconnaître quel était l'art ornemental de cette race aujourd'hui disparue. Les Guanches connaissaient les figu-



Tatouage laotien

res polygonales, dessinaient la rosace, savaient inscrire les figures les unes dans les autres: le cercle dans un carré, la rosace dans un cercle, etc. Ils opposaient et alternaient les dessins, savaient même disposer les figures suivant un double plan de symétrie; mais ils ignoraient les figures compliquées dont l'art grec fit plus tard un si bel emploi: grecques, spires, flots.

En extrême Orient, le tatouage, au contraire, n'est pas composé de dessins géométriques. L'art sino-japonais les a, de nos jours,

abandonnés, mais les a employés autrefois, car on en trouve encore sur les vases rituels. L'artiste s'applique à reproduire avec fidélité les êtres et végétaux, on conçoit des monstres fantastiques. Aussi le tatouage est-il purement figuratif. Ces femmes si bien drapées et si fines, dessinées sur les kakémonos japonais, se retrouvent non moins gracieuses dans les tatouages. Hommes, monstres et fleurs forment le thème décoratif.

De même, les Laotiens gravent sur la peau les monstres et les figures fantastiques chères à l'imagination chinoise; on n'observe pas le tatouage linéaire.

En Birmanie, la mode indoue domine; les figures de tatouage sont des femmes, des arbres, des scènes de la vie.

Chez nous, l'art du tatouage est laissé au bas peuple; aussi est-ce un art avili. Les représentations en sont grossières, et, en général, mal exécutées.



Tatouage haïdah, Amérique du Nord.



Tatouage néo-zélandais sur une statue funéraire.